

LES BLANCHISSEUSES DE L'AVENUE FRANCOIS MITTERRAND

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°37 - Avril, Mai 2005

Mais bien sûr, sous l'avenue coule le ruisseau des Ontines le long duquel travaillaient les blanchisseuses avant la dernière guerre.

Le ruisseau des Ontines, mais n'est-ce pas une altération du mot « fontines », petites fontaines, a sa source à Beutre et se jette dans le Peugeot au Tondu. ; son parcours est tantôt à l'air libre tantôt souterrain.

Dans notre quartier, il passe entre l'A.R.A.A et le Foyer Jenny Lepreux ¹, puis coule sous l'avenue François Mitterrand dans des buses de 1,80 mètre de diamètre. Actuellement, pour préparer la construction de la voie ferrée du tramway, des regards sont construits pour que l'intérieur de ces tuyaux soit toujours accessible en cas de « pépin » souterrain et sans arrêter le tram.



le lac du Tondu en 1935

Mais avant, avant ? Il coulait une eau bien propre alimentée à Arlac par la fontaine qui faisait le plaisir de beaucoup : les uns pouvaient amener boire leurs bêtes, les autres, les gueillous, se laver un peu et les drôles se baigner l'été ; mais ils dépassaient les limites de la décence en barbotant tout nus ! Aussi le maire ordonnait-il régulièrement au garde-champêtre d'aller les surveiller. Quelques uns pêchaient ou canotaient dans les étangs, presque des mares, formés çà et là comme le lac du Tondu.

A dire vrai, les Ontines étaient surtout le domaine des blanchisseuses, les « savonneuses » comme on les appelait. A genoux sur le bord du ruisseau, courbées au dessus de l'eau, elles brossaient le « gros linge » qui avait préalablement trempé dans des bassines d'eau additionnée de javel ². Elles le rinçaient dans l'eau courante puis l'essoraient à coups de battoir. Il restait à l'étendre sur les près ou sur les cordes pour le faire sécher.

Comme elles travaillaient pour les bourgeoises de Bordeaux, il fallait encore le lundi louer une charrette à cheval ou à âne à Saint Augustin pour livrer le linge propre en ville et ramener le sale.

Bien que les souvenirs s'estompent, il ne semble pas qu'elles repassent le linge ; c'était la spécialité des « lisseuses » qui travaillaient chez les particuliers « en journée » ou chez elles. Elles ont disparu au début de la dernière guerre, faute de savon. Et maintenant les machines à laver le linge ...

(1) - ex maison des épileptiques

(2) - de son vrai nom Eau de Javel, du nom d'un quartier de Paris où elle fut fabriquée en premier.

(3) - pas de cabinet médical, bien sûr, à cette époque.